

La présence féminine était très faible : cinq filles pour trente-deux garçons. Le rapport garçons sur filles ou en termes plus académiques le ratio G/F était de 6,4. Cette valeur peut être comparée au ratio bacheliers/bachelères de 1,04 en 1968.

Pour féminiser les cadres supérieurs de l'agriculture et de l'enseignement agricole, une filière parallèle exclusivement féminine avait été mise en place en 1964 et expliquait partiellement le ratio élevé constaté en prépas Agro⁸. Plusieurs années après 1968, le ratio descendit en dessous de 0,5 en Agro.

Sans surprise, les filles étaient assises au premier rang et formaient une petite haie, bien que clairsemée, séparant le bureau et le tableau du reste de la classe. La vision des différentes coiffures vues de dos n'était pas désagréable.

Deux vagues de migrations

Les classes prépas devaient quitter le vieux bahut et s'installer dans le lycée neuf des Gayeulles, le long du boulevard de Vitré. Il y eut deux vagues migratoires. La première en septembre 1967 avait été celle des éclaireurs, des "défricheurs" pour lesquels l'enseignement ne nécessitait pas de salles de travaux pratiques. La deuxième et dernière, en septembre 1968, fut la plus importante.

Les personnes concernées quittèrent le vieux bahut, implanté dans le quartier de l'ancien prieuré Saint-Thomas-Becket, près du centre-ville de Rennes, un lycée aux bâtiments – pour certains – centenaires, héritier de plus de quatre siècles d'enseignement sur un même emplacement.

Parties de l'avenue Janvier sur la rive gauche, elles traversèrent le fleuve La Vilaine et grimpèrent sur les hauteurs des Gayeulles près des buttes de Coësmes et de la cathédrale souterraine de pierre, le réservoir d'eau potable des Gallets.

Ces hommes et ces femmes, jeunes et moins jeunes ressemblaient un peu à des pionniers qui auraient quitté le Vieux Continent pour s'implanter au Nouveau Monde dans un environnement en plein chantier.

(En ce temps-là, la comparaison aurait été osée car la pensée dominante dans les facultés était l'anti-impérialisme et la lutte contre la guerre du Viêt-Nam).

Etant rennais, l'élève Le Roy avait pu observer la création et le développement de l'imposant quartier au nord-est de Rennes. Il restait encore quelques prairies autour du Campus universitaire de Beaulieu qui s'achevait et dont certains chemins d'accès étaient souvent boueux.

Près du carrefour de la rue Danton, les vaches d'une ferme rescapée voyaient passer et repasser les étudiants de la faculté des Sciences.

L'élève Le Roy, faisant partie des migrants de la rentrée 1968, retrouva de très nombreuses têtes familières en plus de ses camarades du secondaire. Il fit aussi la connaissance du petit nombre de nouveaux professeurs ne venant pas du lycée de l'avenue Janvier.

De 1961 à 1968, son vieux bahut s'était appelé "Lycée Chateaubriand". En 1962 – il était alors élève de 5è – il se souvenait de l'arrivée du proviseur Boucé venant de Cherbourg. Tout de suite il l'imagina en tenue de commandant de la Marine nationale. Le proviseur l'impressionnait par sa carrure imposante et son attitude autoritaire. A la récréation de dix heures, il se pointait généralement au coin nord-est de la Cour des Colonnes et observait l'agitation non de la mer mais des élèves.

A la rentrée de 1968, il quitta définitivement le vieux bahut, bateau amarré sur la rive gauche de La Vilaine pour prendre les commandes d'un vaisseau flambant neuf, le "Chateaubriand II". La position du proviseur Boucé avait été de garder le nom et le renom prestigieux de Chateaubriand pour le nouveau lycée accueillant les classes préparatoires. L'élève Le Roy eut la particularité peu répandue de changer de lycée tout en conservant le nom de son lycée.

Accompagnant le proviseur, un surveillant général, nommé Lainé⁹ toujours calme et discret, faisait office de médiateur entre l'Administration et les prépas. Il s'efforçait que la vie lycéenne se déroule le mieux possible. Il parlait beaucoup de son expérience personnelle pour mieux dialoguer avec les élèves. Il aidait celui qui décrochait, s'isolait ou se sentait égaré. Il était comme un berger s'occupant bien du troupeau qu'on lui avait confié.

La tendance potache teintée d'une forte influence paillarde n'interdisait pas une plaisanterie sur sa personne. Lorsqu'il circulait dans les couloirs, il entendait la définition du *mouton*, une version originale et non inscrite au programme du concours de Vêto : un prépa *soliste* criait "Le mouton est un animal...?". Les autres répondaient en chœur : "... à poil laineux, à poil laineux, à poil laineux".



Gabriel Boucé

⁸ Par exemple, au sein de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Rennes - actuellement AgroCampus Ouest - existait l'Ecole Nationale Supérieure Féminine d'Agronomie (bac+4) devenue mixte à la fin de son existence.

⁹ Guy Lainé, venant de Fougères, fut nommé sur le poste de M. Mabire